compte rendu de Paul T. Cohen, éd., Charismatic Monks of Lanna Buddhism, Copenhague

Bernard Formoso

▶ **To cite this version:**

Bernard Formoso. compte rendu de Paul T. Cohen, éd., Charismatic Monks of Lanna Buddhism, Copenhague. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2017. hal-03320772

HAL Id: hal-03320772

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320772

Submitted on 16 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Moussons
Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est

30 | 2017
Le patrimoine au Cambodge

Paul T. Cohen, éd., *Charismatic Monks of Lanna Buddhism*

Copenhagen, Nordic Institute of Asian Studies, 2017, index, 266 p.

Bernard Formoso

revues.org

Édition électronique
URL : http://moussons.revues.org/4007
ISSN : 2262-8363

Éditeur
Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée
Date de publication : 24 novembre 2017
Pagination : 225-228
ISBN : 979-10-320-0135-6
ISSN : 1620-3224

Ce document vous est offert par Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

Référence électronique
Bernard Formoso, « Paul T. Cohen, éd., *Charismatic Monks of Lanna Buddhism* », *Moussons* [En ligne], 30 | 2017, mis en ligne le 25 octobre 2017, consulté le 28 novembre 2017. URL : http://moussons.revues.org/4007

Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

BAFFIE, Jean, 2015, « Bioscape ou paysage biographique du migrant asiatique. Parcours individuels et contextes sociaux », *Moussons*, 26 : 5-17.

BAFFIE, Jean 2016 « Parks for the Elites vs Parks for the People. Sociology and Politics of Green Spaces in Bangkok », conférence à l'University of Naples L'Orientale, Naples, 20-21 juin.

BRUMLEY, Linda, LIU Bingquan & ZHAO Xueru, 1992, *Fading Links To China. Ballarat's Chinese Gravestones and Associated Records 1854-1955*, Département d'Histoire, université de Melbourne, http://arrow.latrobe.edu.au/store/3/4/5/5/1/public/brumley/brumley.htm.

CAYROL, Jean, éd., 1968, *De l'espace humain*, Paris : Édition du Seuil, coll. « Intuitions », chapitre « Les cimetières », p. 135-140.

COOK, Katherine, 2011, « Deathscapes : Memory, Heritage and Place in Cemetery History Hamilton », mémoire de master, McMaster University, https ://macsphere. mcmaster. ca/handle/11375/10902 ? mode = simple.

FRANCIS Doris, Georgina NEOPHYTOU & Leonie KELLAHER, 2005, *The Secret Cemetery*, Oxford : Berg Publishers.

GUSMAN, Alessandro & Cristina VARGAS, s.d., « Body, Culture, and Place : Towards an Anthropology of the Cemetery » https ://www.academia.edu/5744603/Body_Culture_and_Place_Towards_an_Anthropology_of_the_Cemetery.

HUNTER, Alistair, 2016, « Deathscapes in Diaspora : Contesting Space and Negotiating Home in Contexts of Post-Migration Diversity », *Social & Cultural Geography*, 17, 2 : 247-261.

KOK, Hu Jin, 2006, *Chinese Cemeteries in Australia : Weldborough, Moorina, Gladstone, Branxholm and Lefroy all in North East Tasmania, Darwin in the Northern Territory and Broome in Western Australia*, Bendigo, Vic. : Golden Dragon Museum.

LYNN, Pan, éd., 1998, *The Encyclopedia of the Chinese Overseas*, Chinese Heritage Center, Singapour : Archipelago Press & Lanmark Book.

MARTON, Dana, 2012, *Deathscape*, « The Broslin Creek Series », CreateSpace Independent Publishing Platform.

PÈTONNET, Colette, 1982, « L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », *L'Homme*, 22, 4 : 37-47.

SALMON, Claudine, 1976, « À propos de quelques tombes chinoises d'Indonésie », *Archipel*, 12 : 207-218.

SALMON, Claudine, 1995, « Le cimetière chinois de Kasunyatan (Banten Lama) – fin XVII^e^-début XVIII^e^ s. », *Archipel*, 50 : 41-66.

SALMON, Claudine, 2006, « Women Status as Reflected in Chinese Epitaphs (16th-20th Centuries) in Insulinde », *Archipel*, 72 : 157-194.

SALMON, Claudine & Denys LOMBARD, 1975, « À propos de quelques stèles chinoises récemment trouvées à Banten (Java ouest) », *Archipel*, 9 : 99-127.

SEQUERA, Vanni de 2002 « Who's afraid of Teresita Ang See » (21 juillet), www.philstar.com/starweek-magazine/169107/who%C2%92s-afraid-teresita-ang-see.

SOMERS HEIDHUES, Mary, 1998, « Indonesia », in *The Encyclopedia of the Chinese Overseas* Pan Lynn, éd., Chinese Heritage Center, Singapour : Archipelago Press & Lanmark Book, p. 151-168.

* Chercheur associé à l'IrAsia, Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

Paul T. Cohen, éd., *Charismatic Monks of Lanna Buddhism*, Copenhague, Nordic Institute of Asian Studies, 2017, index, 266 p.

Par Bernard Formoso *

L'ouvrage est issu d'un panel que l'ethnologue australien Paul T. Cohen avait initié en 2014, dans le cadre de la 12^e^ Conférence internationale des Thai Studies et dont les contributions furent ensuite enrichies lors d'un séminaire organisé en 2015 à l'université de Chiang Mai. Son objet est la tradition bouddhique propre au Lanna et le rôle crucial que jouent à l'époque contemporaine les moines charismatiques – nommés localement *khruba* ou *ton bun* – dans son renouvellement, son rayonnement et son adaptation à la modernité. La définition du charisme adoptée par les contributeurs est celle donnée par Max Weber, qui fait découler cette capacité de la démonstration de pouvoirs surhumains. De tels pouvoirs sont acquis dans le cas des *khruba* par la pratique d'un mode spécifique de méditation, le *khamma than Lanna*, influencé par

le *yogacara* tantrique, bien qu'il reste ancré dans l'orthopraxie *dhutanga* du bouddhisme theravada. Ce type de méditation produit des visions (*nimit*), qui servent de guide aux actions futures des saints de la forêt, au premier rang desquelles la construction et la rénovation d'édifices religieux (reliquaires et temples).

Dans l'introduction, Paul T. Cohen fait de l'activisme bâtisseur le trait le plus typique des *khruba*, tandis que les autres contributeurs au recueil illustrent abondamment le phénomène en évoquant les multiples chantiers finalisés par certains moines fameux (le légendaire Khruba Siwichai et sa centaine de pagodes, mais aussi Khruba Bunchum, le moine karen U Thuzana, Khruba Wong, ou encore Khruba Thueang). La notion de *ton bun* (« sources de mérites ») fait d'ailleurs indirectement référence au charisme particulier qu'incarnent les grandes figures du monachisme Lanna en attirant à eux des moyens financiers considérables pour recréer ou multiplier les lieux saints du bouddhisme. En resacralisant de la sorte la zone transfrontalière du haut Mékong (Sipsong Panna en R.P. de Chine, nord du Laos et de la Thaïlande, États Shan et Karen de Birmanie), les moines charismatiques du Lanna offrent à leurs adeptes la possibilité de faire acte de dévotion par la revitalisation de ces lieux. *In fine* ils leur permettent d'améliorer leur karma par la réalisation de mérites (*bun*).

À quelle eschatologie répond le maillage dense de l'espace en lieux saints auxquels procèdent les *ton bun* ? Dans leur optique, il s'agit de restaurer le « pays de Buddha » (*Buddhadesa* en pāli), auquel est assimilé le Lanna dans la mythologie locale et d'impulser un puissant renouveau moral. Paul T. Cohen fait remarquer que le projet s'ancre aussi dans un imaginaire cosmologique propre à la tradition du Nord, selon lequel au terme de plusieurs millénaires de déclin, la venue sur terre d'Ariya Metteya s'amorcera à Chiang Mai, par la réunion de toutes les reliques de Buddha dans le *chedi* de Doi Suthep. Elles accompliront ensuite un mouvement de retour vers Bodh Gaya, le site en Inde où Gautama atteignit l'illumination. Afin d'accélérer le processus, plusieurs *khruba* ont fondé et administrent dans la zone transfrontalière des enclaves indépendantes. Parfois appelées « royaume dans le corps de Buddha » (*Buddhakaya*), ou « royaume de Buddha », ces petites théocraties se veulent des modèles d'harmonie sociétale et de moralité bouddhique. Au chapitre 4, Mikael Gravers décrit en détail le mode de fonctionnement de l'une des plus anciennes, Huai Tom, qui regroupe plus de 10 000 Karen et fut fondée en 1970 par Khruba Wong. Au chapitre suivant, Kwanchewan Buadaeng évoque plus brièvement celle de Myaing Gyi Ngu qu'U Thuzana a instaurée dans l'État karen de Birmanie au cours des années 1990. Sur le plan politique, ces enclaves religieuses expriment sous une forme radicale et utopique l'irrédentisme Lanna dont les *khruba* ont historiquement assumé le leadership spirituel. Au premier chapitre Katherine A. Bowie relate dans le détail les initiatives de Khruba Siwichai en ce sens et les mesures de rétorsions qu'elles lui valurent de la part de l'État siamois. Dans la section suivante, Paul T. Cohen montre en quoi l'ethno-régionalisme dont Siwichai défendait la cause le démarque d'Achan Man, le grand maître isan du *dhutanga* qui fut son contemporain, mais dont James L. Taylor (1993) a bien montré qu'il fut l'instrument du nationalisme thaïlandais. L'esprit d'indépendance des *ton bun* du Lanna s'affirme aussi au premier chef contre la hiérarchie cléricale, que ce soit par la marginalisation volontaire dont procède la vie d'ermite ou la mobilité employée comme stratégie pour se soustraire au contrôle des institutions. Amporn Jirattikorn révèle au chapitre 7 qu'au cours de sa longue carrière Khruba Bunchum n'est jamais resté très longtemps attaché à un monastère et qu'il s'est méthodiquement soustrait aux obligations et collégialités liturgiques liées à sa fonction.

Malgré la répression orchestrée par l'État et leur marginalité institutionnelle assumée, les moines charismatiques exercent pourtant une influence considérable au sein de l'espace social bouddhisé du haut Mékong, ceci pour plusieurs raisons clairement explicitées dans le recueil. La première tient aux rapports quasi osmotiques qui unissent les *khruba.* Ainsi que l'illustre Anthony Lovenheim Irwin au chapitre 3, à travers l'exemple du binôme Khruba Kham La-Khruba Intha, ils se pensent comme une fraternité indéfectible dans la promotion du bouddhisme Lanna, dont rend compte l'expression *khu bun khu barami kan* (« partenaires en mérites et en perfection spirituelle »). Ils s'aident pour la construction des édifices religieux, sont réputés communiquer entre eux par télépathie et plusieurs *ton bun* actuels captent l'aura de grands saints antérieurs en affirmant être leur réincarnation. D'après Katherine Bowie, la cohésion du clergé bouddhique du haut Mékong doit aussi beaucoup au fait que son enclavement géographique lui a permis d'échapper aux rivalités qui opposent depuis le XIX^e^ siècle les ordres Mahanikai et Thammayut en Thaïlande et les Mahagandi aux Sulagandi en Birmanie.

L'influence des *ton bun* tient aussi aux sommes considérables qu'ils captent grâce au patronage des élites entrepreneuriales, et qu'ils redistribuent en partie sous forme d'aides allouées aux monastères et aux familles pauvres. À la différence du clergé siamois sous étroit contrôle économique et politique de la royauté, cette manne financière brassée par les moines charismatiques confère au *sangha* du Nord une grande autonomie qui lui a permis par le passé de défendre la population locale face à l'arbitraire du pouvoir politique. L'un des principaux apports du livre est de montrer que ce soutien apporté aux plus faibles transcende les clivages ethniques, avec pour effet un élargissement du cercle des dévots aux minorités montagnardes bouddhisées. Les Karen étudiés par Mikael Gravers et Kwanchewan Buadeng, les Palaung Dara'ang dont traite Sean Ashley au chapitre 6, et les Lahu qu'évoque Tatsuki Kutaoka au chapitre 8 ont tous intégré les *ton bun* à leur système de croyances. Soit qu'ils les incorporent à leur panthéon en qualité de génies tutélaires, soit qu'ils les imaginent en hypostases de leur dieu créateur, soit encore qu'ils les inscrivent dans la généalogie de leurs leaders messianiques, à l'instar des Lahu. En retour, les *khruba* utilisent les montagnards comme main-d'œuvre ou comme gardiens de leurs ermitages.

Au terme de cette recension, une question se pose. L'ontologie typique des *ton bun* ne recèle-t-elle pas une contradiction entre, d'un côté, la méditation ascétique « hors du monde » qui est au fondement de leur charisme et, de l'autre, leur activisme mondain tourné vers la construction de bâtiments religieux, le renouveau moral, l'ethno-régionalisme et l'aide aux démunis ? En fait, soutient Paul T. Cohen, l'originalité mais aussi les pouvoirs singuliers dont ces moines sont investis tiennent précisément au fait qu'ils combinent dans leur être au monde et leur praxis religieuse deux versants de la sainteté bouddhique, inégalement investis par les courants mahayana et theravada. Dans l'optique des fidèles, ils incarnent à la fois la figure de l'*arahant* motivé par l'atteinte du nirvana et celle du *bodhisattva* qui vise l'élévation spirituelle et le bien-être matériel de ses contemporains. Bien que les contributeurs n'orientent pas l'analyse dans cette direction, la synthèse que les *ton bun* sont parvenus à réaliser entre les idéaux-types mahayana et theravada doit sans doute beaucoup à la position charnière de l'espace social Lanna, à la croisée des zones d'influence de ces deux grands courants du bouddhisme. Le cas des Lahu dont le millénarisme s'est d'abord développé dans le sillage de leur conversion au bouddhisme chinois, puis s'est revitalisé au contact de moines charismatiques thaïs accrédite l'hypothèse. L'exemple lahu, dont

Tatsuki Kutaoka offre une excellente synthèse historique dans le recueil, illustre aussi parfaitement l'orientation politique du bouddhisme Lanna. Celui-ci sert depuis des siècles de levier d'émancipation à des minorités opprimées, thaïes et non thaïes, peuplant la périphérie septentrionale d'États qui cherchent à leur imposer leur modèle culturel. Mobilisant les ressources de la mythologie, des rituels et de l'eschatologie, le bouddhisme Lanna s'est dès lors construit, comme le note Paul T. Cohen, sur le mode de l'« utopisme actif » et d'une praxis sociale qui débouchait sporadiquement sur des mouvements millénaristes.

Ces vingt dernières années le bouddhisme Lanna a suscité un grand nombre de travaux ethnologiques et philologiques de qualité, mais dispersés. L'intérêt du présent ouvrage est de prendre appui sur cette littérature scientifique (incluant les études de chercheurs français comme Louis Gabaude et François Lagirarde) pour produire une excellente synthèse de cette tradition et des moines qui l'emblématisent.

Référence

TAYLOR, James L., 1993, *Forest Monks and the Nation-State. An Anthropological and Historical Study in Northeastern Thailand*, Singapore : ISEAS.

* Professeur d'anthropologie sociale à l'université de Paris Ouest-Nanterre-la Défense et membre statutaire d'Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

Mandy Sadan, éd., *War and Peace in the Borderlands of Myanmar : The Kachin Ceasefire*, 1994-2011, Copenhague, NIAS Press, 2016, 517 p.

*Par Jean-Louis Margolin**

Ce livre, qui porte en apparence sur un thème limité, est en réalité très riche d'informations et de réflexions pour quiconque s'intéresse à la Birmanie contemporaine, à l'ethnicité et aux relations interethniques en Asie du Sud-Est, enfin à la difficile construction d'un État légitime dans cette partie du monde. Issus d'un séminaire tenu en 2013 à la School of Oriental and African Studies (Londres), la plupart des chapitres de l'ouvrage sont actualisés jusqu'en 2015. Le sommaire fait se côtoyer études académiques et témoignages d'acteurs kachin. Après l'introduction problématisée de Mandy Sadan, trois chapitres examinent l'alternance des périodes de guerre et de paix entre nationalistes kachin et armée birmane, sous les angles de l'histoire, de la politique et de l'économie. Deux chapitres reviennent sur les relations entre les Kachin de Birmanie et leurs proches parents de Chine, la minorité Jingpo du Yunnan (d'autres cousins, les Singhpo de l'Arunachal Pradesh, vivent en Inde). Les trois chapitres qui suivent évoquent la dimension culturelle et psychologique de l'engagement dans les organisations nationalistes, armées ou non. Ils soulignent la distance entre les explications données par les analystes académiques et celles des acteurs : crainte d'un génocide programmé ou au contraire millénarisme de ces nouveaux chrétiens (baptistes surtout) particulièrement fervents. Trois chapitres de témoignages, par des Kachin très engagés, font percevoir un conflit multiforme – dans l'État kachin, au niveau national (Rangoon surtout) et international (Thaïlande, États-Unis, Royaume-Uni, pays où vivent d'importantes communautés diasporiques). Quatre autres des 18 chapitres, particulièrement riches, portent sur des cas de luttes armées à base ethnique conduisant à des cessez-le-feu, chez les Palaung et les Karen de Birmanie, ainsi que sur divers peuples (Mizo en particulier) du Nord-Est de l'Inde. Comme les allusions aux zones frontalières de Chine (Yunnan) sont fort nombreuses, on peut dire que c'est tout le cœur de ce que James Scott a, dans un livre retentissant, dénommé *Zomia*, qui se trouve savamment analysé.

Au-delà d'un foisonnement presque excessif d'informations parfois répétitives (plusieurs chapitres se recoupent en par-